

Dans l'intimité des musées

Joanne Watkins

Numéro 60, printemps 1994

Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

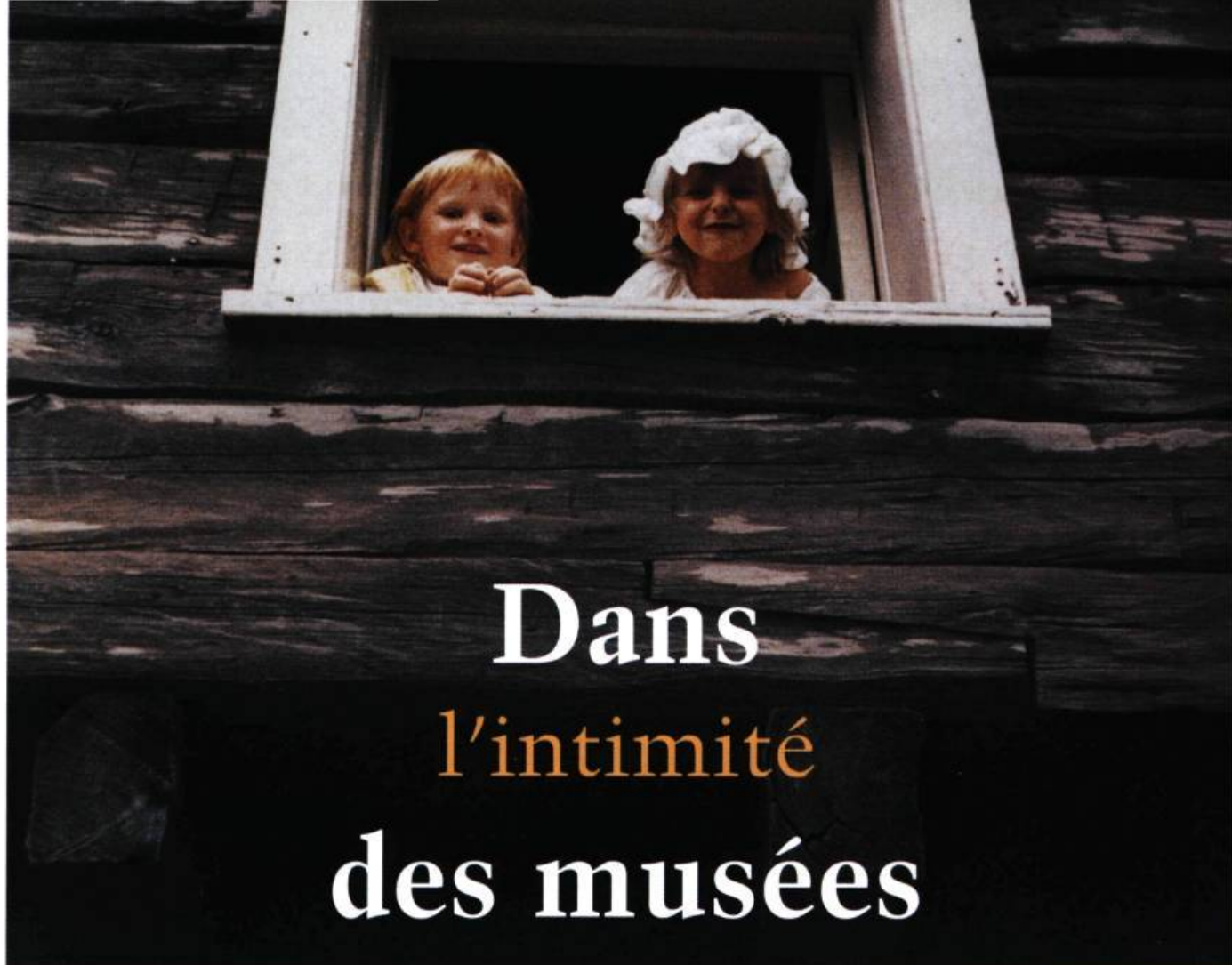
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Watkins, J. (1994). Dans l'intimité des musées. *Continuité*, (60), 18–21.



Dans l'intimité des musées

PAR JOANNE WATKINS

Parmi les sites et monuments reconnus officiellement ou officieusement au Québec pour leur valeur patrimoniale, se trouvent des lieux qui assument, aujourd'hui, une vocation muséale. Chargés d'histoire, riches d'un passé militaire, bourgeois, économique ou simplement témoins de la vie quotidienne, ces lieux se laissent découvrir à partir d'un patrimoine tangible, mais aussi à travers un héritage humain important. Au-delà des façades, hors des sentiers, derrière les volets, des muséologues assurent et orientent, jour après jour, l'avenir de ces lieux. Huit institutions muséales de la Montérégie nous ont ouvert leur porte pour nous offrir une vue de l'intérieur.

Le prestige lié à l'âge et à l'occupation des monuments ou des sites est un facteur de notoriété non négligeable. Là-dessus, tout le monde s'entend. Redonner vie à ces lieux, en l'occurrence par le biais de la muséologie, et les remettre à la communauté qui les ont vu naître en les rendant accessibles sont des motivations certaines pour ceux et celles qui en ont la responsabilité.

Réutiliser de tels lieux à des fins muséales ne va toutefois pas sans certains inconvénients. D'abord ce fameux prestige peut créer l'effet contraire de celui escompté, soit que la communauté s'approprie le site. Les visiteurs peuvent fréquenter un lieu

historique avec circonspection, craignant le désacraliser par leur seule présence. C'est le cas notamment de la maison des Gouverneurs qui, durant les 30 dernières années, offrait une accessi-

Le Blockhaus de Lacolle, une maison de billots imprégnée de la vie des familles qui l'ont habitée au siècle dernier.

Collection : Blockhaus de Lacolle

bilité restreinte à la population¹. Ensuite, les contraintes découlant de l'architecture du bâtiment ou de l'aménagement du site conditionnent l'occupation du lieu et le développement des services et des activités de l'institution. Et il y a encore les difficultés liées à la bonne conservation des collections et à l'espace pour les exposer, les entreposer et les enrichir. Au dire de plusieurs, « les gens de musées sont passés maîtres dans l'art du compromis² »,

et l'on comprend pourquoi !

Ainsi, vivre de l'intérieur le bâtiment ou le site classé nécessite de la part de ceux et celles qui en prolongent l'occupation de constants ajustements.



La voiture privée de sir William Van Horne au Musée ferroviaire canadien de Delson/Saint-Constant.

Collection : Association canadienne d'histoire ferroviaire

Sans compter qu'il y fait presque toujours froid l'hiver et beaucoup trop chaud l'été... ou qu'il s'avère parfois nécessaire d'en contrôler la faune et la flore !

Cependant, au quotidien, la vie et le travail dans ces institutions muséales ne s'imprègnent pas uniquement de l'environnement matériel. Ils sont aussi modulés par l'esprit du lieu et s'inspirent fréquemment de l'héritage humain qui le sous-tend. Étonnant ? Pas du tout. Seulement, on en parle très peu, l'accent étant mis généralement sur une information factuelle, relative aux « vieilles pierres, vieilles planches et vieux papiers », lorsqu'il est question de patrimoine.

Quelles sont les sources d'inspiration des responsables de ces institutions muséales ? Qu'est-ce qui les motive, malgré un manque chronique de ressources financières, à poursuivre leur travail ? À quel héritage puisent-ils leur dynamisme ? Quelle est leur vision d'avenir ?

AU MUSÉE RÉGIONAL DE VAUDREUIL-SOULANGES

Il se dégage de cet ancien collège une odeur de... transmission des connaissances inspirante pour Daniel Bissonnette, le directeur de ce musée depuis 1986. Il en parle comme d'un lieu chaleureux, à l'échelle humaine, où le personnel se sent à l'aise et où le visiteur ne craint pas de s'attarder afin de bien s'imprégner de son cachet ancien. Hanté le bâtiment ? Pas officiellement. Mais après de longues heures de travail, une présence se fait parfois sentir : Lucien Thériault¹ le premier conservateur, nourrit l'imagination des muséologues à l'interne. Réel ou pas, l'esprit de ce personnage inspire ceux et celles qui

poursuivent son œuvre et qui appellent, par delà le fantasme, la mémoire des gens qui ont « éclairé » le musée. Daniel Bissonnette dit vivre de cette énergie héritée, bénéficiant maintenant du bâtiment par bonheur sauvegardé. Il est redevable aux précurseurs de 1950 qui ont jeté les bases de ce musée.

Cette institution s'est nécessairement transformée depuis ses premières activités. Elle fait aujourd'hui l'objet d'un projet majeur de restructuration : réorientation de la thématique principale afin de mettre en valeur le patrimoine lié à la vie seigneuriale, révision des fonctions muséales dans le bâtiment ancien et dans l'aile de 1979, réorganisation des ressources humaines, apport restructuré des bénévoles, ajout de nouveaux espaces muséaux et réaménagement du site.

AU MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU

L'édifice de la place du Marché de Saint-Jean-sur-Richelieu est depuis toujours associé à l'activité commerciale se déroulant au cœur de la ville. Selon Michel Roy, directeur depuis 1990, le musée qui y loge maintenant s'inscrit dans le prolongement de cette reconnaissance acquise. Situé au carrefour culturel de la municipalité, cet emplacement privilégié est imprégné de la mémoire des lieux : l'espace public comme place d'échanges, de rencontres et de communications.

La référence à cette ambiance particulière inspire le directeur de l'institution. C'est pourquoi il souhaite que l'intérieur de ce bâtiment soit mieux mis en valeur.

Le musée régional de Vaudreuil-Soulanges se consacre à l'époque seigneuriale.

Photo : Yvon Latreille

« Rémuséaler » en quelque sorte ce vieux marché, mieux marquer le bâtiment ancien à l'intérieur à partir des éléments architecturaux encore présents mais masqués par des interventions temporaires ajouterait à l'esprit de ce lieu, voire l'accentueraient.

En parallèle, une réflexion importante est menée relativement à la mission du musée (actuellement Musée québécois de la céramique), au développement de ses collections, à l'orientation à donner à ses activités futures, dans un contexte de rareté des ressources. Doit-on en faire un musée régional ou thématique ? Question fondamentale pour l'avenir de cette institution, et difficile à tous points de vue. Le musée est bel et bien le miroir de sa société complexe.

AU MUSÉE MARSIL

C'est un privilège que d'occuper quotidiennement cette résidence familiale du XVIII^e siècle, dont l'atmosphère intimiste influence et la lecture des expositions et le travail préparatoire à celles-ci. Diana Dutton, directrice de ce musée de Saint-Lambert depuis cinq





Résidence privée au début du siècle, cette demeure donne sur la cour intérieure du fort Chambly.

Collection : Parc historique national du Fort-Chambly

ans, dit devoir en répondre. Elle vit ce lieu en s'inspirant grandement de l'héritage légué par Elsie Sullivan, celle qui a permis la sauvegarde du bâtiment. Un héritage humain fait de générosité, d'ouverture et de vision d'avenir.

Dans cet esprit, ce musée vient de redéfinir sa mission et de réorienter sa thématique. En vue de rendre justice à ses collections permanentes et à ceux et celles qui ont mis temps et efforts à les constituer et à les enrichir, le musée oriente désormais ses activités vers une exploitation plus soutenue de celles-ci. « Faire valoir le costume, les textiles et la fibre comme des témoins matériels des civilisations et comme moyens d'expression artistique et ce, dans des contextes historique, multiculturel et contemporain », tel est le nouveau mandat du musée Marsil.

Malgré les limites physiques imposées par le site, le développement du musée et de ses collections n'est pas un obstacle pour Diana Dutton, loin de là. Qui a dit qu'il était absolument nécessaire de conserver les collections sur le lieu même de leur présentation ?

AU MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN

Construire un module à la dimension d'un entrepôt pour protéger quelques artefacts est assurément une opération hors du commun en muséologie. C'est pourtant ce que ce musée espère réaliser prochainement afin de préserver adéquatement la plus importante collection ferroviaire au Canada. Cette collection prestigieuse offre une thématique d'une richesse incroyable puisqu'elle couvre presque toutes les sphères de l'activité humaine. Ironiquement, elle est à l'heure actuelle l'une des collections les moins bien « abritées » au Québec. Assurer sa sauvegarde s'avère la préoccu-

du génie humain sont des motivations constantes.

Chaque véhicule ferroviaire est un monument en soi. Y pénétrer et s'imprégner de l'atmosphère, surtout lorsque ce véhicule, déclaré « site historique », a été la voiture privée du président du Canadien Pacifique, sir William Van Horne, ne fait qu'alimenter la flamme des muséologues qui en ont la responsabilité. L'esprit de ce bâtisseur inspire les actions de conservation de cette collection de pièces uniques, gigantesques et avive la passion nécessaire pour y arriver. Le musée conviera sous peu les fervents de l'histoire ferroviaire à prendre le train en marche...

AU PARC HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY

Régisseur du parc depuis 1990, Michel Filteau se considère lui aussi comme privilégié de travailler dans un lieu historique. C'est Joseph-Octave Dion, le premier conservateur du parc, qui sert de source d'inspiration et de motivation au directeur actuel et à son personnel. Car Dion, qui habita le fort jusqu'à sa mort, était un visionnaire et c'est grâce à lui si ce témoin unique du passé militaire français existe toujours.

Le grand pouvoir évocateur de l'endroit fait que Michel Filteau se sent, tout comme Dion à son époque, sous l'emprise des vieilles pierres, témoins de la présence française dans la vallée du Richelieu. Les murs du fort renferment aujourd'hui des expositions relatant différentes étapes du développement de la Nouvelle-France et la vie de ses habitants tant civils que militaires.

Parce que là comme ailleurs il faut diversifier les sources de revenus, ce centre d'interprétation doit explorer une nouvelle avenue pour assurer son avenir : déve-

lopper un partenariat plus étroit pour la réalisation de projets. Le sentiment de responsabilité qui habite le directeur du parc donne l'accent aux projets à l'étude ou à une phase plus avancée : on peut certes multiplier les activités d'animation et de diffusion, mais en misant d'abord sur la qualité de l'interprétation historique.

AU PARC HISTORIQUE DE LA POINTE-DU-MOULIN

Si le Cytoloux, Charles de son prénom, était encore des nôtres en cette fin de siècle, il s'étonnerait sûrement de ce que son histoire inspire aux responsables de l'animation du parc. Carole Labelle, l'actuelle régisseuse, y travaille depuis 1984 et dit avoir composé à plus d'une reprise avec l'âme du premier meunier du site. Si son souvenir nourrit l'imagination, celui d'autres après lui influence également l'atmosphère du lieu.

Ce parc met en scène, à partir du décor fixe composé par les monuments historiques (le moulin et la maison du meunier) et le site naturel, la vie quotidienne des premiers colons. Tout l'environnement s'y prête et conditionne grandement le travail du personnel, quand il ne devient pas lui-même personnage d'époque.

Améliorer les activités éducatives, interpréter les vestiges archéologiques mis au jour après deux ans de fouilles et développer l'animation, tels sont les projets des années à venir. On souhaite ouvrir le site le soir pour profiter davantage des lieux et de son histoire.

AU PARC ARCHÉOLOGIQUE DE LA POINTE-DU-BUISSON

La « Pointe » se nourrit de l'histoire de ses 5000 ans d'occupation amérindienne et de ses 20 ans de recherches archéologiques, sans parler de la nature luxuriante du site et de ses richesses écologiques. Son directeur depuis 1992, Maurice Binette, en parle comme d'un lieu ouvert à l'esprit.

Dans le boisé au bord de l'eau, l'environnement naturel permet à l'imagination de se transporter dans ces siècles de vie préhistorique. Un site inspirant pour qui le parcourt quotidiennement. C'est néanmoins la légende d'un

contemporain, Hector Trudel, le dernier grand pêcheur de la Pointe, que le personnel cultive pour son plaisir.

Misant sur l'extraordinaire potentiel d'interprétation qu'offre la site et sur ses équipements permanents (entre autres le laboratoire, le dortoir et la salle polyvalente), Maurice Binette souhaite, dans un proche avenir, exploiter plus en profondeur les richesses du milieu naturel.

AU BLOCKHAUS DE LACOLLE

Un grand attachement lie François Lafrenière à cette « maison de billots de bois qui bloque le passage ». C'est qu'il en est le régisseur depuis douze ans. Le bâtiment ne jouit pas que d'un passé militaire, il est aussi imprégné de la vie des familles de meuniers, d'ouvriers agricoles et de pêcheurs qui l'on habité pendant une longue période.

Le lieu témoigne de l'engagement militaire, en 1812, de Jean-Baptiste, ce voltigeur canadien-français dont l'esprit habite les lieux. Un mannequin le représente dans l'exposition permanente, le personnel construit des récits à partir de son histoire.

À l'instar de Richard Patterson, qui a été le premier à exploiter, à la fin des années 30, le potentiel historique et muséal de ce bâtiment, François Lafrenière fait campagne depuis un certain temps déjà pour que le site soit aménagé et que les éléments architecturaux du Blockhaus, restauré il y a presque 20 ans, soient mieux préservés et mis en valeur. François, c'est la « voix » de l'avenir pour ce site isolé, inhabituel et original.

S'INSPIRER DU PATRIMOINE HUMAIN

Cette incursion dans la « vie privée » de quelques institutions muséales permet de réaliser que derrière les volets de chaque site ou bâtiment historique vivent des gens qui appréhendent le lieu à leur manière. Ils enrichissent, par leur passage, l'histoire de l'occupation du lieu et s'inscrivent dans ce patrimoine humain à partir duquel d'autres muséologues, historiens, artistes, ou simples citoyens, façonneront l'avenir.

Joanne Watkins
Historienne de l'art et
muséologue

Cet article s'inspire de l'expérience de M^{me} Joanne Watkins, directrice depuis 1985 du centre d'interprétation la Maison nationale des Patriotes, à Saint-Denis-sur-Richelieu. L'histoire du site transmet « un héritage humain fait de courage et de détermination qui sert, au quotidien, de référence et de modèle ». L'esprit du premier propriétaire, Jean-Baptiste Masse, fait, là aussi, partie des lieux. La direction de cette institution muséale a l'intention, dans un proche avenir, de parachever ses installations : aménager la meunerie, bâtiment adjacent à la maison Masse, pour y loger la réception, le centre de documentation, la boutique et se doter d'une salle polyvalente permettant la tenue d'activités de diffusion et d'animation de plus grande envergure.

1. La maison des Gouverneurs sert de salle de réceptions civiques de 1957 à 1990, année à partir de laquelle le centre d'exposition occupe une partie du bâtiment.
2. Emprunté à Jean Trudel, dans son article « Loger un musée dans un bâtiment historique, une solution à long terme ? », *Musées*, Société des musées québécois, vol. XII, n° 4, décembre 1990, p. 16 à 23. Daniel Bissonnette tenait exactement les mêmes propos en entrevue.
3. À moins qu'il ne s'agisse du gardien de nuit qui, dans les années 1960, est décédé dans un lit qui fait partie de l'exposition permanente...

Le Musée

**qui retrace et expose l'histoire, toujours vivante,
des Francophones en Amérique du Nord.**

*On retrouve dans les expositions du Musée
des objets rares, des cartes anciennes, des animaux naturalisés,
des tableaux de maître, des livres uniques,
une momie égyptienne sans bandelette,
qui tous illustrent l'exploration, les échanges culturels,
la vie des francophones en Amérique du Nord,
d'hier à aujourd'hui.*

Musée de l'Amérique  française
UN HÉRITAGE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Pavillon d'accueil Guillaume-Couillard

2, côte de la Fabrique, Québec (Québec) Tél.: 418. 692. 2843 Fax: 418. 692. 5206

Le Musée de l'Amérique française est subventionné par le ministère de la Culture du Québec.